

Chronique véridique de deux croisades

Chronique première de Dunkerque à Hendaye

Je, messire Eddius, moine séculier de l'abbaye cistercienne de Prentigarde, sise près du château de Portes, en Cévennes, ai vécu grand aventure, ayant été engagé par quatre puissants seigneurs de guerre pour tenir, comme en d'autres temps firent si bien Joinville et Villehardouin, la chronique véridique de leurs conquêtes inestimables. Ils étaient quatre, ces grands capitaines menant leur ost au combat pour la gloire de leurs étendards : il y avait le grand duc Bernard de Bagneux, chevauchant un destrier paré de drap bleu, avec une selle en or fin d'Arabie, fier et hautain comme tous ceux de sa race indomptable ; il y avait aussi Émile, le terrible connétable de Vabrelongue, lance et gonfanon au clair, gant de fer et sabre de bois toujours prêt à frapper chevaliers hostiles et félons ; il y avait encore le baron Raymond d'Entraigues, sur son petit cheval arabe de six cent cinquante pouces au garrot, vieux pourfendeur des champs de bataille et fort habile homme en la connaissance des races chevalines ; il y avait enfin le comte Gilbert de Cergy, seigneur de Saint-Sylvère, puissant et vigoureux reître, et qui a occis plus de manants que moi, messire Eddius, n'ai écrit de lignes de chroniques. Et moi, escolier de petite extrace, pauvre de sens et de savoir, ai eu l'honneur insigne d'accompagner en leurs chevauchées glorieuses ces quatre princes de l'histoire chrétienne des hommes.

Partîmes doncques un petit matin de juillet de l'an de grâce de 1994, de la cité de Dunkerque, noyée dans ses brumes et que Notre Seigneur dans Sa très grande bonté a mise au nord du royaume de France, pour conquister tout le pays qui s'étend au sud de ladite cité jusques à Hendaye, en terre vasconne. Encouragés que fûmes par Jean-Claude de Coudekerque, grand baron et membre de la maison fédérale du prince Autier de Jégo, lequel Jean-Claude nous vint donner sa bénédiction fraternelle après nous avoir abreuvés de cervoise ; alors prîmes ardemment la grand route qui mène à Bergues puis à Saint-Omer, cités hautaines, lesquelles nous conquîmes sans l'épée tirer du fourreau, leurs habitants n'étant pas encore éveillés lorsque passâmes fiers et valeureux. Le grand duc Bernard nous fit prendre par Hesdin, au lieu de passer à l'est, comme font ordinairement capitaines médiocres...

Chemin faisant, nous écrasâmes manants à Azincourt, auquel lieu le duc Bernard évoqua tristement la destinée cruelle de son sien cousin le pauvre Charles pleurant sur sa liberté à Douvres sur la mer, d'où il regarde dolent vers le pays de France ; puis pendîmes force vilains et moult serfs à Crécy qu'avec grand charité soulageâmes de leur mourante vie. A midi, fûmes reçus à Aumale, où le duc dudit lieu nous offrit sur plats d'airain et d'argent ce mets divin qu'ès contrées flandrines on nomme frites. Puis continuâmes par Forges-les-Eaux et Lyons-la-Forêt, où goûtâmes à l'hydromel du père Homais, puisqu'en ces lieux le vieux chroniqueur Flaubert fit tristement errer Emma, sa fille d'élection. Mais jusque-là, tout n'était pas allé comme sur des roulettes, comme disent bassement ribauds et spadassins : le coursier fourbu de Raymond d'Entraigues se mit épine en le sabot

et fallut l'extirper habilement malgré les aboiements aigus de l'animal, si jeune qu'il ne sait point encore hennir. Mais tout n'alla pas ensuite comme sur des roulettes, comme disent plaisamment moines paillards : au Rotoir, le comte de Saint-Sylvère, harcelé par mauvaise gale qui hantait malivolement l'entour joufflu de son fondement, perdit de vue les gonfanons de ses compaigns et resta longtemps à l'arrière de l'arrière-garde – ce qui, ainsi le disait Jean sans Terre, vous met presque à l'avant de l'avant-garde pour si peu que, comme le dit Galilée, la terre nôtre soit vraiment ronde... Néanmoins, nous pûmes faire étape à Bueil, en une hostellerie de laquelle le gargotier, aux dires du grand duc Bernard, n'était aucunement le plus grand génie du royaume de France...

Le jour qui suivit le jour qui l'avait précédé et dont je viens de vous lire la chronique, quelques graves affaires il y eut encore. A Chapelle-Royale, on évoqua le passage, quatre années auparavant, de messire Eddius et d'Henri IX de Rodez lorsqu'ils chevauchaient de concert entre l'Armorique contrée et le Rhin d'Alsace, escortés chevaleresquement par le grand ost de Bernard de Bagneux. A la Possonnière, messire Eddius fit petit pet ronsardelet puis gros pet de ménage pour hommage sonore rendre à la grand diversité des rimes du poète Ronsard, lequel en sa tombe nulle émotion ne manifesta. Mais, surtout, le comte de Saint-Sylvère brisa soudainement les harnachements d'airain de son puissant destrier et fallut charronner et forger, sceller et renforcer les soutènements du harnois, comme font coureurs cyclistes quand changent un rayon de leur bicyclette, cette invention malivole qui finira bien par chasser de nos chemins et traverses mules, chevaux et haridelles nôtres. Toutefois, aucunement découragés par adversité que connûmes, soutenus par Saint Vélocio dont portions tous au col médailles et amulettes, forçâmes néanmoins notre route comme si de rien n'était et comme au matin avions pillé les fourniers de Combray pour y dévorer force madeleines, ces petites fougasses proustiennes tant prônées par le chroniqueur pour comme don avoir de faire retrouver le passé ; puis conquîmes Langeais, Azay, l'Ile-Bouchard et Richelieu, sans coup férir et en fumant la pipe. Le connétable de Vabrelongue, arrogant autant qu'espiègle, atteignit Lençloître en éclaircur, cependant que l'arrière-garde du comte de Saint-Sylvère arriva aux bougies, avec les etc.

Deux grands faits ourlèrent le quotidien du jour troisième de notre conquête. Le premier fait fut la grand et inestimable rencontre entre Clovis et messire Eddius, à Vouillé : le char vaporeux de la reine des ombres cheminait encore au levant, teintant le ciel noir de clartés moins obscures, quand arrivâmes au dit lieu où le roi des Francs, sans doute aidé par Notre Seigneur Jésus, mit grosse pâtée paysanne au roi des Wisigoths qui en devint les roi des naves, comme disent petits grimauds quand jouent à l'ost en nos écoles, fussent-elles publiques ou privées... Adonc, messire Eddius, en remembrance d'Eddius l'Ancien qui avait tenu en langue franque la chronique guerrière de Childéric le Cadet, fit noble genuflexion devant la pancarte de Vouillé, où le fixa pour l'éternité sur sa pellicule le connétable de Vabrelongue, pour sceller comme doit l'être grand moment d'histoire. L'autre grand fait de ce grand jour montre que chevaliers et vilains ne sont pas tissus de même peau ni nourris de même lait et que gens de noblesse ne sauraient hanter pleinement personnes de petite extrace : quand le coursier de Raymond d'Entraigues eut épine en son sabot, on vit le comte de Saint-Sylvère et le connétable de Vabrelongue se précipiter auprès d'icelui pour lui porter aide et assistance, mais quand avant la calme cité d'Hiersac, la mule de messire Eddius eut gros tesson de verre en sa patte de derrière, personne ne vint à son secours et dut Eddius se désemmerdouiller tout seul et par soi-même, avec pour seule assistance celle de Dieu qui, comme chacun sait ici-bas, n'aime point se coller les pognes dans le cambouis...

Mais si Dieu n'aime point salir Ses mains divines, nonobstant est-Il juste : aussi punit-Il avec sagacité

et sagesse nobles arrogants qui avaient sieste faite sous leurs tentes tandis qu'Eddius pensait sa mule blessée et choisit-il de frapper encore de son épée céleste le comte de Saint-Sylvère lequel, entre Blanzac et Chalais, se trouva soudain isolé du reste des troupes et fut assiégé par moult vilains, armés de gourdins et de fourches, et qui tant l'estourbirent qu'il n'atteignit La Roche-Chalais qu'avec grand retardance. Les autres, en l'attendant, tinrent grand conseil, duquel conseil issit la décision suivante, que le duc Bernard partirait d'abord pour aller calmer l'intendance qui, à Langoiran, attendait les troupes, et qu'il serait accompagné de messire Eddius pour chronique tenir ; Bernard d'Entraigues et Emile de Vabrelongue iraient le petit pas, un peu derrière, pour permettre au comte de Saint-Sylvère de recoller au peloton, comme disent moines et moinillons lorsque jouent à course-soutane ès cours et balouards de nos cloîtres et cloîtrillons. Le grand duc vola, messire Eddius vola, et tous deux volèrent jusques à la cité de Libourne, où enjambèrent à bride abattue grand fleuve pour atteindre l'Entre-deux-mers par Créon, qui fit penser Eddius à la fille Anna du poète grec... Quand les quatre osts furent réunis, on pensa à panser les plaies et à remplir les panses, et on mangea gloutonnement jambon de Bayonne, gros escargots de Bourgogne et grasses cuisses de dindes en confit, avant d'aller mercier Notre Seigneur de Ses bontés et lui confier nos rêves ès couches que l'hôtelier avait pour nous préparées, non sans avoir accompli menu détour par lieux que la soldatesque appelle cagoinces...

Au quatrième jour, on atteignit la terre des Vascons. Lances et gonfanons percèrent les brouillards qu'on rencontre souvent ès terres landaises. Et guerriers avaient telle joie au cœur de conquister pays tant rebelle que chemin faisant se mirent à chanter hymnes religieux et divins, comme le célèbre verset grégorien « Tr... du c..., de quoi te plains-tu ? » que le pape Sixte Quint introduisit jadis dans notre liturgie pour redonner vigueur aux élans des fidèles tout matagrabolisés lorsque ne chantaient que cantiques asthéniques et marmeladeux. Nous fîmes encore genuflexion devant les clochers altiers de la cathédrale de Pissos, puis astiquâmes nos épées à Sabres où primes le temps de visiter la fabrique d'armes à feu, avec fusils à amorces et pête-fesses à effets rétroactifs. Le haubert luisant et le heaume serein, primes d'assaut Dax où mangeâmes vache landaise chacun pour prendre forces pour la conquête finale qui, à Hendaye, nous devait mener. Ce que fîmes.

Et à dix-huit heures, avant que l'astre du jour ne songeât à aller s'étendre ès couches océanes que le Créateur a pour lui prévues, nous entrâmes en la cité d'Hendaye sans l'épée avoir à tirer. Partout, aux vasistas et aux fenêtres, ès balouards et ès venelles, nous fêtèrent les habitants de ladite cité et nous accueillirent comme si fussions leurs sauveurs. Bernard de Bagneux, Émile de Vabrelongue, Gilbert de Saint-Sylvère et Raymond d'Entraigues firent grand prestance de leur victoire pendant que moi, messire Eddius, humble et discret, entrepris dans un coin de notre hostellerie d'en écrire la chronique que voici, avec l'aide de Notre Seigneur et celle de mon stylo à bille puisque, comme chacun sait ici-bas, Notre Seigneur n'aime pas Se coller de l'encre sur les pognes...

Chronique seconde d'Hendaye à Menton

La seconde croisade, Dieu notre Sauveur voulut qu'elle fût plus malaisée que la première, laquelle, comme vous l'a dit la chronique véridique de messire Eddius, fut une longue marche tranquille semée de triomphes faciles. Pour nos péchés expier, Notre Seigneur nous imposa épreuves en grand nombre et, multipliant les difficultés, divisa par deux nonobstant la force des troupes : firent défection en effet deux des quatre osts qui, à Hendaye, victorieux et triomphants étaient entrés. Raymond d'Entraigues, le fondement incisé malivolement en maints endroits par sa cotte de mail-

le, interrompre sa campagne dut, pour s'en aller, cœur et corps en lambeaux, prendre les eaux dans sa bonne ville ; le grand duc Bernard, si valeureux et servant Dieu en tout lieu, dut regagner les terres siennes afin de réprimer jacquerie de vilains qui, dénués de toute chevance, voulaient de ses biens s'emparer au détriment de sa lignée et de ses hoirs... Adoncques durent seulement partir deux ostes, dont l'un au demeurant, celui du comte de Saint-Sylvère, maintes plaies à panser avait ; et dut le comte Gilbert, avant d'aller le grand galop le long de la côte océane, faire réparer sa selle par un bachelier basque qui lui forgea autre chariot, et cela afin que ledit comte pût poser sa noble personne sur convenable séant. Et pensait messire Eddius que serait inaccessible aux assauts d'adversité le fringant connétable de Vabrelongue... Las ! A peine entrés étions-nous ès faubourgs de la fière cité de Biarritz, que le heaume d'icelui connétable choit ès étriers de son coursier, comme coureurs cyclistes quand casquette s'empêtre dans ce que nomment dérailleur et le cassent en mille morceaux. Fallut doncques trouver au petit jour maréchal-ferrant pour forger nouveaux étriers et nouvel heaume se procurer. A Peyrehorade, près des gaves que Dieu dans sa bonté a réunis pour le plaisir des hommes, marquait le grand cadran solaire trois heures de retard. Lors, ce fut grand calvaire que gravirent le connétable et le comte Gilbert et moi-même, messire Eddius, chevauchant ma mule cistercienne. Le vent fut contraire et la chaleur fut chaude, et fallut boire muids de cervoise pour remplacer l'eau qui de nos pores sans fin issait. Puis le soleil chauffa tant nos spondyles, et cervoise aidant, le fondement nous échappa et fallut trouver soudainement fourrés idoines pour adéquate et bienvenue défécation. En la bonne ville de Nogaro, fimes emplettes nutritives pour la nuit car pensâmes alors qu'impossible nous serait d'atteindre la cité de Samatan à l'heure convenue. A Vic-Fézensac, s'empifrèrent le comte et le connétable, alors que messire Eddius, l'estomac sur les lèvres tant avait englouti boissons malivoles et horribles, les quittait pour ouvrir la route auscitaine, au bout de laquelle route le rejoignirent ses compaigns d'épopée. Adoncques, ce fut grand merveille et mirifique vision que chevaliers entrant en la bonne ville d'Auch à mi-nuit, alors que bouzines et tambours allaient tout leur train pour faire danser bachelières et damoiseaux, tant était grande la liesse de la cité. Et demandèrent force curieux que venaient faire chevaliers en leur accoutrement de guerre, et messire Eddius dit qu'ils allaient conquêter Menton, là-bas, presque au bout de la terre. Et dirent les bons samaritains que c'était folie pure que d'aller conquêter terres si lointaines. Adoncques, partirent le comte Gilbert et le connétable Émile et se perdirent ès forêts gervoises, passant par Samatan sans s'arrêter ni bivouaquer, et atteignant Rieumes où firent boire leurs destriers à la fontaine et firent petit somme à la belle étoile avant que de repartir vers Auterive, où grand fait se produisit.

Sept heures au clocher sonnaient lorsque la mule de messire Eddius se cabra en la grand rue de la ville, envoyant icelui Eddius sur le pavé, tout navré et les paumes de ses mains toutes matagrabilisées et dolentes. C'était grand malheur que voir si beau chevalier à terre comme piètre vaincu en grand tournoi, et comprirent tous que la mule les pieds s'était pris dans les étriers de messire Eddius, comme cycliste quand la chaîne sautant bloque la roue arrière de leur horribles machine. Mais Eddius mit un peu d'onguent émollient et insinuatif ès paumes de ses mains navrées et put repartir, lui et les autres, jusques à Villefranche, où se substantèrent pour route continuer. Alors furent heures de calvaire et d'adversité. Le comte de Saint-Sylvère ordonna à son ost de faire halte salutaire pour soi reposer, pendant que le connétable de Vabrelongue entraînait messire Eddius ès contrées de Saint-Pons et de Clermont-l'Hérault où se substantèrent encore avant que ne se couche le soleil. Et arrivèrent à Montpellier peu avant mi-nuit après une chevauchée de cinq cents et quatre-vingts kilomètres d'une seule traite. Et messire Eddius accueillit le connétable en son ma-

noir montpelliérain afin qu'encore se substantent et puissent route reprendre aux premières lueurs du jour du lendemain.

Et ce lendemain reprirent le cours de leur marche pensant aller faire étape en la ville de Grasse accompagnés du comte Gilbert qu'ils retrouvèrent dispos à Lunel. Et chevauchèrent tant et tant qu'ils atteignirent Vauvert, puis Saint-Gilles où jadis fit pénitence Raymond VII de Toulouse, puis Arles, puis Maussane et Eyguières où cigales menaient orchestre assourdissant. Puis mangèrent à Charleval. Mais, une fois encore, le comte de Saint-Sylvère dut s'arrêter avec son ost pour repos prendre, lui qui chevauchait depuis Hendaye sans répit aucun ; et connétable et messire Eddius s'avancèrent un peu et se substantèrent encore à Salernes tant déclinaient leurs forces. Alors s'efforcèrent d'atteindre la cité de Draguignan, ancienne prime cité du Var, mais ils furent accablés par violent orage et se trempèrent jusqu'au dedans des os, lesquels évidemment étaient aussi mouillés. De Draguignan à Grasse, la nuit fut noire et tragique. A force d'user ses yeux sur manuscrits et livres, messire Eddius a la vue basse dès que les voiles du soir recouvrent monts et vaux, et chercha sans cesse son chemin, derrière l'ost du connétable, parti en éclaireur, mais qui ne l'éclairait mie. Vers le milieu de la noire nuit, grand événement se produisit : arrivèrent Émile de Vabre-longue et messire Eddius devant un manoir éclairé où belles dames élégantes dînaient en compagnie de beaux seigneurs ; et n'osaient pas entrer car eux étaient en armes, déguenillés et sales, hirsutes et ensommeillés. Messire Eddius finit par oser et demanda une courte hospitalité, et le sire des lieux les accueillit et leur fit boire nectar noir et chaud qu'ès contrées varoises on appelle café. Et mercièrent leur hôte et reprirent leur chevauchée sous le regard ému des belles dames en habit qui leur souhaitèrent le bon chemin.

En la ville de Grasse, point ne s'arrêtèrent, et après avoir dormi un peu après quelques minutes, la route de Nice prirent, où découvrirent grande mer alors que se levait l'astre du jour. Et montèrent jusques à Eze, où se goinfrèrent encore pour fatigue dissiper et atteindre Menton qu'ils conquêtèrent enfin, rejoints par le comte de Saint-Sylvère qui avait couru la grande allure pour eux rattraper et terminer ensemble cette folle équipée. Et la ville de Menton leur fit fête, mais eux tombaient de sommeil par toutes ces heures passées à guerroyer et à chevaucher, et s'en allèrent dormir du sommeil du juste sur le coup de midi et un peu plus, après avoir leur panse remplie comme font toujours gens bien polis et bien dextres, pour ce que toute joie ici-bas passe par l'estomac et les deux intestins. Et assirent leur conquête en signant traité de paix avec le sénéchal de police du lieu qui, débonnairement, leur livra la ville.

Messire Eddius, chroniqueur agréé du connétable de Vabre-longue